

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Causeries du Lundi

Pour la première fois de la saison, les dames sociétaires du groupe des "Causeries du Lundi" se sont réunies, lundi dernier, dans l'hospitale résidence de Mme Alfred Le Blanc, où les attendait, suivant la coutume, l'accueil empressé, attentif, particulièrement aimable et sympathique envers chacun, qui est au nombre des attributs de la maîtresse de la maison. Après un rapport sommaire, présenté par Mme Emile Le Jeune, secrétaire de la société, sur les diverses circonstances concernant la société depuis la réunion de clôture de l'exercice 1914-1915, l'éminente assistance a écouté, avec un vif intérêt, la conférence annoncée de M. Ferrand, consul général de France à la Nouvelle-Orléans.

M. Ferrand avait choisi pour sujet la guerre qui continue, depuis quinze mois, à désoler l'Europe et une partie de l'Asie. Représentant les événements à partir de juillet 1914, M. Ferrand a fait précéder son exposé d'un rapide examen des causes de la guerre, dont les dispositions pacifiques des hommes d'Etat de la Triple Entente étaient alors fort loin de prévoir même l'approche. Son sujet bien en main, le conférencier entre dans quelques détails sur ce que fut le début de la campagne et rend tout de suite un chaleureux hommage à la valeur de l'armée belge, qui s'est sacrifiée sans marchander à la nécessité de défendre le sol de la patrie, contre une invasion de deux millions d'Allemands. Ce que fut cette admirable résistance belge, l'histoire ne le dira jamais avec assez d'éloges et d'admiration.

M. Ferrand arrive ensuite à parler de la retraite, dans un ordre parfait, des armées françaises et anglaises jusque sous les murs de Paris, ainsi que des principaux épisodes des batailles de la Marne, où l'effort militaire, dirigé par un chef éminent entre tous, réussit, après plusieurs jours de brillants combats, à rétablir la fortune des armées alliées. C'était un résultat; mais, il restait beaucoup à faire pour réparer l'insuffisance initiale de la préparation, ainsi que celle du matériel et surtout des munitions, dont la pénurie était devenue, dès les premiers jours, un problème d'urgence vitale, à résoudre sans délai, non seulement pour approvisionner les troupes françaises, mais encore les armées serbes et russes, qui en étaient pareillement à court. Après diverses autres rencontres, le plus souvent heureuses, la victoire de la Marne fut suivie des magnifiques succès de fin septembre dernier, remportés en Champagne et en Artois. Survint sous la pression de nécessités stratégiques, la mémorable retraite des armées russes, et, alors, les Allemands se voyant simultanément arrêtés sur les deux fronts, ils imaginèrent le coup de théâtre bulgare, auquel s'est si parfaitement prêt Ferdinand de Cobourg. Cette diversion n'est pas sans présenter aux Alliés de nouvelles et sérieuses difficultés; mais elle n'est pas pour les effrayer et encore moins pour les décourager.

En attendant, continue le conférencier, la situation se rembrunit singulièrement en Allemagne, où, depuis quelque temps déjà, les ressources du recrutement ont commencé à se tarir, tandis que chez les Alliés, et notamment en France, ces mêmes éléments maintiennent leur rendement normal, pendant que la fabrication du matériel de guerre et des munitions ne cesse d'être simplement pendant une heure, de se développer avec une intensité croissante. Au cours de sa conférence, M. Ferrand n'a pas manqué non plus de faire remarquer combien les femmes françaises en général, ont su se faire une haute idée de leur devoir, et combien elles montrent toujours, depuis le début de la crise, les qualités de dévouement, de charité et d'endurance qui sont en quelque sorte l'appanage de la race. Sous une impression analogue, M. Ferrand paie le tribut d'admiration aujourd'hui mérité par l'armée française, envisagée dans son ensemble, par cette armée, arrivée avec ce que lui a successivement apporté de solidité et de perfection l'évolution, aussi parfaitement heureuse dans son initiation que dans ses résultats, d'une époque coloniale de 35 années de campagnes extérieures, au cours desquelles elle a su s'assimiler des contingents coloniaux indigènes, qui ont appris d'elle tout ce que la nation avait si justement espéré de la valeur du soldat français sur le champ de bataille.

Le conférencier n'a pas été non plus sans faire allusion aux critiques dont les prestations anglaises à la cause commune, en hommes, en matériel et en munitions, ont été un moment l'objet dans la presse française. Suivant lui, ces critiques ont été injustes, car si, dans le principe, l'Angleterre s'est trouvée en retard, notamment sur le chapitre du matériel et des munitions, l'insuffisance de sa préparation était plus excusable encore que ne l'était celle de la France et de la Russie qui, en prin-

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

choses est dans le sabbat du Kaiser. La subtilité de M. Venizelos lui permettait aisément l'analyse d'un tel état d'esprit. Seulement, il a trop compté sur le secours qui lui viendrait du pays, contre une puissance d'audace, où le prestige d'une force déterminante apportait aux cœurs pusillanimes la vision du succès. Lors donc que le grand homme d'Etat qu'est M. Venizelos, obtint de la Quadruple Entente la promesse de fournir le contingent de 150.000 hommes que la Serbie, aux termes de son traité, devait assurer à la Grèce, il ne faut pas douter qu'il n'ait eu la partie gagnée. Or, il était loin de compte, ainsi que se sont chargés de le démontrer les événements qui ont suivi. Quand les élections ramènèrent au pouvoir le ministre renvoyé par le roi, c'était l'heure d'exiger des garanties. Le pays venait de parler net. Le roi, comme pour mieux marquer son mauvais vouloir, avait obligamment cherché à gagner quelques semaines, en ajournant la convocation des Chambres. Lorsqu'il capitula, c'est qu'il ne pouvait plus faire autrement. Il fallait profiter de cet avantage, et dès le premier jour exiger des engagements formels, auxquels le roi Constantin n'eût pu résister, sous peine de se mettre en révolte ouverte contre le pays, au moment même où, par des élections, la Grèce avait clairement parlé. La fortune passait. Celui qui pouvait la retenir, M. Venizelos, n'osa pas, par la même raison qui lui fit croire que le roi ne pouvait pas oser. L'instant de la revanche allemande allait bientôt venir, et c'est le spectacle actuellement sous les yeux de l'Europe.

P. H. ERMONT.

DEPECHE DES THEATRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Suite de la 1ère page

Emile Constant à la Chambre des Députés a exprimé le regret qu'il y ait, en France, des personnes se servant de fusils pour chasser le gibier. M. Meline, le ministre d'agriculture, répondit que de trapper le gibier ne suffirait pas à le réduire, et que les dégâts causés aux récoltes par les lièvres, faisans et lapins étaient devenus tellement grands qu'il fallait protéger l'agriculture et ensuite la quantité de gibier envoyée à Paris réduisait le prix de la viande.

Pour maintenir sa neutralité, la Suisse a dépensé jusqu'à la fin d'octobre 255.000.000 de francs (951.000.000). La trésorerie suisse estime que si la guerre dure encore deux ans les dépenses pour maintenir l'armée suisse sera de 350 à 400 millions de francs, et espère pouvoir prélever 25.000.000 de francs annuellement des impôts sur le tabac.

Ouagan à New-York.

Depêche Spéciale à l'Abelle. New-York, 19 novembre. — Une personne tuée, plus de cinquante blessés dont trois sérieusement, et des dégâts se montant à des centaines de milliers de dollars, tel est le résultat d'une tempête soufflant à la raison de 20 milles à l'heure, accompagnée d'une pluie torrentielle, qui a passé sur la ville de New-York et les environs, venant de l'Atlantique.

Deux navires marchands à 60 en collision dans le port et plusieurs bâtiments ont été détruits le long de la côte de New-Jersey.

La Fédération de Clubs Féminins.

Depêche Spéciale à l'Abelle. Monroe, Lae, 19 novembre. — La Fédération des Clubs de Femmes de la Louisiane (Louisiana Federation of Women's Clubs), a terminé sa séance ce soir. Les officiers suivants ont été élus: Présidente, Mme John D. Wilkinson, de Shreveport; vice-présidentes, Mlle Agnes Morris, de Natchitoches; Mme H. B. Myers, de la Nouvelle-Orléans; secrétaire-correspondante, Mme W. A. Wilkinson, de Shreveport; secrétaire aux archives, Mme Phil Mouton, de Jennings; trésorière, Mme R. Whitworth, de Jeanerette.

DE PEREKED ET BOY-ED

Soupçonnés de violation de la neutralité américaine.

Depêche Spéciale à l'Abelle. New-York, 19 novembre. — Alexander von Nuber de Pereked, consul général d'Autriche-Hongrie à New-York, et le capitaine Carl Boy-Ed, attaché naval de l'ambassade d'Allemagne à Washington, sont fortement soupçonnés d'être du complot découvert il y a quelques semaines, pour approvisionner les navires de guerre d'Allemagne dans l'Atlantique. Le gouvernement des Etats-Unis demandera le rappel de Boy-Ed et poursuivra de Pereked devant le Tribunal fédéral.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

dre qu'il n'aurait cédé que devant l'effort de la présidence du Conseil. Pour M. Malvy, c'est une autre affaire; on a prétendu que c'était M. Gaillaux qui avait mobilisé ses amis pour qu'il fut maintenu per fas et nefas. C'est un erreur. M. Gaillaux nous a fait savoir qu'il était resté étranger à toute cette affaire dont il ne s'était mêlé en quoi que ce soit. Il avait même dit à ceux qui l'avaient sondé pour savoir s'il accepterait éventuellement une rentrée au pouvoir que son intention bien arrêtée était de n'en rien faire. Ce refus par anticipation détruisait une combinaison de M. Briand qui, prévoyant les objections des socialistes voulait leur proposer cette compensation alternative: M. Barthou devait faire partie du Cabinet en même temps que M. Gaillaux, l'un balançant l'autre. Mais M. Gaillaux étant décidé à s'abstenir, M. Briand n'eût rien à faire pour calmer les colères de M. Sembat et de ses amis. De la part de M. Gaillaux il n'y avait pas un parti pris d'opposition puisqu'il est rentré aujourd'hui tout exprès de la campagne où il habite plus qu'autrefois, tout exprès pour venir voter l'ordre du jour de confiance; il l'a d'ailleurs répété à ses amis pour qu'on ne l'ignore pas.

M. Malvy est resté Place Beauvau où il s'est cramponné avec l'énergie qui caractérise tout autre sentiment. Sur la demande formelle de M. M. Bourgeois et Meline, on avait décidé — je dis bien décidé — de se passer de cette collaboration mal appréciée par beaucoup. En pareil cas, et ce n'est pas la première fois, que le fait se produit, un ministre s'en va de lui-même: M. Malvy, qui a défaut d'autres qualités à la fois de moins une ténacité que rien ne rebute, fit convoquer à la hâte le groupe Radical-Socialiste qui compte cent-quatre-vingts membres, autrement-dit le groupe de la Rue de Valois, une vingtaine de députés se rendirent à l'appel et on décida que si M. Malvy ne restait pas à l'intérieur, le nouveau Ministère n'aurait pas le concours du groupe.

MM. André Hesse et Franklin-Bouillon furent les deux émissaires chargés de notifier cette volonté à M. Briand qui au dernier moment céda sous la réserve que la première réunion du nouveau Cabinet reviendrait sur la première décision qui avait prononcé l'exclusion contre ce collègue indésiré. Devant l'attitude du groupe des cent-quatre-vingts les hommes sages du Cabinet se résignèrent pour ne pas laisser ouverte une crise dont souffrait le pays.

Le Sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts jugé inutile par ces temps de guerre avait été supprimé: M. Dalimier, le titulaire, d'âge mobilisable et sergent dans une compagnie, allait être promu sous-lieutenant. Pour cette petite question aussi les influences de couloir s'agitèrent: le sous-secrétaire d'Etat supprimé à midi fut rétabli à onze heures du soir. Il n'y manquait que la signature du nouveau ministre de l'Instruction publique, M. Painlevé; ce fut un jeune attaché du Ministère de la Justice, M. Eforestier et notre confrère, M. Guillet qui, à deux heures du matin, se rendirent rue Séguier, une petite rue étroite du Vie arrondissement et firent signer la nomination. Comme la nuit était noire, que les bees de gaz étaient éteints ces deux envoyés avaient allumé une bougie pour découvrir le numéro 18 où loge le nouveau ministre.

Pendant ce temps, les vaillants poilus luttaient dans les tranchées, c'est tout de même plus intéressant.

Les pertes britanniques.

Selon le "Times" les pertes britanniques jusqu'au 9 Octobre se répartissent ainsi:

	S. Off.	Officiers.	et Soldats.
Tués	4,401	63,059	
Blessés	9,169	225,716	
Disparus	1,567	61,131	

Total des pertes au front occidental 365,015

Pertes sur tous les théâtres de la guerre.

Tués	6,660	91,992
Blessés	12,863	304,832
Disparus	2,000	72,177

Les pertes totales sur tous les théâtres de la guerre ont été de 493,293; dont 21,293 officiers et 472,000 soldats

Les Mines de Cuivre de Bor.

En envahissant la Serbie, les Allemands vont assurément s'emparer des mines de cuivre de Bor exploitées par une compagnie française constituée en 1904, au capital de 7 millions, et pour son exploitation la société avait construit un chemin de fer de 21 km, dont malheureusement les Allemands vont pouvoir se servir.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

L'affaire n'était pas mauvaise certes puisque le dernier exercice accusait un bénéfice net de près de 3 millions. Pour un capital de 7 millions c'était coquet et les actions primitives de 500 francs valaient 6.000 francs. Mais avec les événements actuels il est à craindre que les malheureux actionnaires français voient leur argent perdu ou à peu près.

Ce que Schiller a fait pour les Allemands

Notre correspondant de Copenhague nous envoie l'amusante anecdote suivante. La scène se serait passée dans la chambre de Schiller à Weimar, entre un Allemand et un Danois: "Un gros Allemand avec beaucoup de fierté: "Où c'est bien notre grand poète allemand." Un monsieur Danois, "il me semble que Schiller fut plutôt un auteur international."

Un qui n'est pas mort.

Les journaux avaient annoncé que M. Paul Rebout, l'auteur du livre qui a eu tant de succès la saison dernière: "A la Manière de..." et qui rédige "L'Echo des Tranchées", était mort à l'ennemi. Nous recevons aujourd'hui une lettre de M. Paul Rebout qui est heureusement plein de santé et d'esprit: "Permettez-moi de vous dire qu'il n'y a rien de cela."

Le Fauteuil d'Orchestre des Poilus

C'est la dernière appellation donnée par les soldats du front aux tranchées de premières lignes. Un mobilisé des Flandres, avertisseur ainsi sa mère de son départ pour la ligne de feu: "Je vais prendre ma place aux fauteuils d'orchestre, écrivait-il, mais ne l'en fais pas plus que je ne m'en fais; les tranchées sont sèches et les Boches n'ont pas l'air bien méchant pour le moment."

Les habitants des fauteuils d'orchestre sont en place pour le bon spectacle et ils attendent que les artilleurs frappent le lever du rideau.

Amusements

TULANE CE SOIR A 8:15
Mutilés, Mercredi et Samedi.
Mercredi matin, 25c à \$1.00
Soyez et mat. 25c à \$1.50
Chas. Frohman et Klaw & Erlanger
Président
"OUTCAST"
Avec la Troupe de Londres.
La semaine prochaine "TWIN BROS"

CRESCENT CE SOIR A 8:00
PRIX REGULARS DU CRESCENT
Mutilés—Mardi, Jeudi et Samedi.
AL H. WILSON
Danse
"As Years Roll On"
La semaine prochaine "MUTT AND JEFF"

Opheum
PHONE MAIN 233.
PRIX: MUTILÉS, 2:15.....10c à 50c
SOIREE, 8:15.....10c à 75c
3-CLOUS D'EN-TÊTE-3
MME BLANCHE ABRAL
RIGOLETTE BROTHERS
EMMET DEVROY & CO.
THE MEXICAN
CAMERON & GAYLORD.
ALLEN STANLEY
WILSON & ARREY
TRAVEL WEEKLY
CONCERT ORCHESTRA

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR A 8:15
Mutilés, Mercredi et Samedi.
Mercredi matin, 25c à \$1.00
Soyez et mat. 25c à \$1.50
Chas. Frohman et Klaw & Erlanger
Président
"OUTCAST"
Avec la Troupe de Londres.
La semaine prochaine "TWIN BROS"

CRESCENT CE SOIR A 8:00
PRIX REGULARS DU CRESCENT
Mutilés—Mardi, Jeudi et Samedi.
AL H. WILSON
Danse
"As Years Roll On"
La semaine prochaine "MUTT AND JEFF"

Opheum
PHONE MAIN 233.
PRIX: MUTILÉS, 2:15.....10c à 50c
SOIREE, 8:15.....10c à 75c
3-CLOUS D'EN-TÊTE-3
MME BLANCHE ABRAL
RIGOLETTE BROTHERS
EMMET DEVROY & CO.
THE MEXICAN
CAMERON & GAYLORD.
ALLEN STANLEY
WILSON & ARREY
TRAVEL WEEKLY
CONCERT ORCHESTRA

La cherté des vivres en Allemagne

La cherté des vivres s'accroît; le gouvernement vient de fixer le prix maximum pour le kilogramme de viande à 5 marks 60 (7 francs). La viande devient de plus en plus rare, ainsi, ces jours derniers le gouvernement avait annoncé à Berlin la vente d'un envoi de viandes congelées; cette vente devait commencer à sept heures du matin, mais, déjà dans l'après-midi de la veille une foule nombreuse faisait queue devant les magasins où devait se détailler cet envoi. Après avoir passé la nuit plus de mille ménagères ont dû se retirer sans avoir rien obtenu.

Vente de Fourrures de Novembre
Dans cette vente nous vous offrons une occasion rare d'acheter les meilleures fourrures naturelles qu'on puisse obtenir. Rien ne surpasse la superbe qualité de nos pelletteries venant du Canada et de l'Alaska. Chaque peau a été spécialement choisie avant d'être assortie. Etant importateurs en gros, nous offrons ces assortiments de fourrures, manchons, et peaux naturelles pour garniture, à des prix en gros. Nous offrons des assortiments de fourrures au détail pendant novembre seulement aux prix du gros.

CANADIAN FUR CO., Inc.
FOURRURES DE CHOIX. 530 RUE IBERVILLE.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2e^e District.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

3 OILS ANYTHING
CLEANS, POLISHES EVERYTHING
PREVENTS RUST EVERYWHERE
Le "3-in-One" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One" est assez léger pour huiler une montre, assez consistant pour graisser une torcheuse à gaz. Sur un linge doux, il devient un polisseur à meuble parfait et appliqué sur un mètre de linge noir à beurre, il fournit le plus commode et le moins coûteux des chiffons à éponger sans pointer.
Le "3-in-One" empêche absolument les métaux de rouiller ou de ternir, dans n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" GRATIS. Remandez de suite notre grande bouteille échantillon et le dictionnaire des différents usages, sous deux jours gratuitement. Le "3-in-One" se vend partout en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 1/2 - 3 onces, 2 1/2 - 8 onces (demi-gallon), etc., et dans notre nouvelle barette brevétée très commode de 3/4 onces, 25c.
3-IN-ONE OIL COMPANY
4524 Broadway New York